

LE TOUR DU MONDE



Laurent Chiambretto est professeur de tennis à Paris. Ces derniers mois, il a parcouru la planète pour voir comment s'enseignait et se pratiquait son sport favori. Récit d'un carnet de voyage débutant par la Nouvelle-Zélande.

EN 80 REBONDS

Depuis l'instauration en 1968 de l'ère open réunissant amateurs et professionnels, le tennis s'est considérablement développé. Ils étaient à peine 91 pays représentés au sein de la Fédération Internationale de Tennis dans les années 70. Ils sont plus de 200 aujourd'hui.

Les passionnés de ce jeu sont ainsi de plus en plus nombreux à s'extasier devant les exploits de Federer, à vouloir imiter les coups droits de Nadal ou à simplement rêver d'un destin de champion.

Sur notre sol, les conditions sont souvent réunies pour permettre à un enfant doué d'envisager une carrière professionnelle ou simplement lui faire pratiquer ce sport dans des conditions idéales. Mais qu'en est-il ailleurs? Comment est vécu et pratiqué ce sport aux quatre coins de la planète?

D'Auckland à Buenos Aires en passant par Pékin ou Bamako, venez découvrir et rencontrer le monde de la petite balle jaune!

1. LA NOUVELLE-ZÉLANDE

**NOUVELLE-
ZELANDE**
recherche champion
désespérément...

La première étape de ce voyage nous amène dans le Pacifique sud sur les terres sauvages néo-zélandaises.

Dans ce pays écrasé culturellement par le rugby, le tennis ramasse les miettes. C'est bien simple, dans les quotidiens nationaux, neuf pages sportives sur dix sont consacrées au ballon ovale. La dernière relate succinctement l'actualité des autres disciplines. Cette disparité se retrouve également dans l'octroi des crédits financiers. Le rugby se taille la part du lion et il ne reste que des budgets modestes alloués par l'Etat aux autres fédérations. Et ce n'est que le début du phénomène. A quelques semaines de la coupe du monde en France, l' "ovalisation" des esprits n'a pas fini de monter en puissance !

La seule lueur d'espoir serait qu'un champion international éclore et fasse un peu d'ombre aux omniprésents All Blacks.

Le tennis n'en est malheureusement pas là. Peu de joueurs compétitifs ou de résultats significatifs. D'ailleurs, cela fait vingt ans qu'aucun exploit kiwi n'est à signaler. Qui se souvient d'ailleurs de Chris Lewis, finaliste à Wimbledon en 1983 face à McEnroe?

La fédération nationale baptisée "Tennis New Zealand" s'est évidemment posée la question de savoir ce qui lui faisait structurellement défaut par rapport à ses homologues européennes ou américaines. Elle a donc entrepris un gros travail de remise en question pour finalement calquer son organisation interne sur le modèle des grandes nations tennistiques avec notamment la mise en place d'un apprentissage théorique et pratique pointu pour les entraîneurs, le lancement de nombreuses compétitions jeunes (tournois officiels, interclubs, championnats scolaires) et l'élaboration



d'un nouveau système de classement (nommé Top Dog) adapté à tous les niveaux.

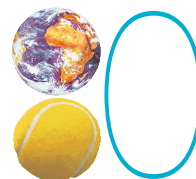
Malgré cela, le nombre de joueurs réussissant à percer et à devenir professionnels reste dérisoire. Pour beaucoup de mes interlocuteurs, l'isolement du pays jouerait en défaveur de cette éclosion. Il faudrait que les jeunes néo-Zélandais puissent affronter plus fréquemment les meilleurs espoirs mondiaux. Malheureusement, le budget de la fédération permet rarement d'envoyer ses meilleurs éléments sur le sol européen ou américain.

A l'inverse des jeunes espoirs Suisses ou Français qui s'aguerissent dans les plus grands tournois internationaux, la Nou-

velle-Zélande se contente d'organiser annuellement des rencontres avec son voisin Australien qui, lui-même, peine de plus en plus à trouver des successeurs à ses légendes d'autrefois (Rod Laver, Ken Rosewall, Roy Emerson et Margaret Court). Leyton Hewitt est actuellement le seul Australien à figurer encore dans la sélection des cent meilleurs joueurs au classement ATP. La Nouvelle-Zélande, elle, n'en compte aucun. Sportivement parlant, le pays est donc à la traine.

En revanche, sous d'autres aspects, il ferait plutôt figure d'exemple. Les grands clubs sont en effet très bien armés sur le plan commercial. Dans le directoire, le responsable sportif

LE TOUR DU MONDE



EN 80 REBONDS





partage son pouvoir avec le directeur marketing chargé du “business”: Recherche des sponsors, organisation d’événements, gestion du magasin, partenariat avec les grandes marques. En outre, ces académies n’hésitent pas à investir dans du matériel technologique dernier cri.

Très à la mode dans les séances techniques, un dispositif vidéo avec caméra et ordinateur est installé au bord du terrain. Prenons l’exemple d’un atelier “service”. Chaque élève sert à tour de rôle. La caméra enregistre l’action qui sera littéralement disséquée par le logiciel une minute plus tard. Cela permet de visualiser à chaud chacun des gestes. L’enseignant, par le biais de l’image, décompose son mouvement et communique, avec le support d’outils de dessins, sur les correctifs à apporter. Il superpose ensuite

sur les mouvements de son élève celui d’un grand champion pour crédibiliser un peu plus son intervention. Ce système vidéo permet en effet de facilement combiner deux évolutions distinctes sur la même image.

Quelque soit leur niveau de pratique, ces entraînements hebdomadaires captivent vraiment les plus jeunes qui sont ainsi dans une réceptivité et une concentration optimale durant toute la séance. Dans une époque où le royaume de l’image (télévision, jeux vidéos, internet) est omniprésent, ce support permet à l’enfant de se retrouver dans un environnement qu’il connaît et apprécie. Le travail pédagogique de l’enseignant s’en trouve bonifié et du même coup, les joueurs sont fidélisés grâce au côté “fun” et à l’originalité de la séance.

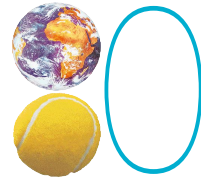


Ces clubs n'hésitent d'ailleurs pas à inventer des concepts pour développer leur clientèle. Le tennis "Aerobic" a été ainsi conçu il y a quelques années pour séduire un nouveau segment de consommatrices. Les séances se déroulent chaque après-midi durant soixante minutes. Une vingtaine de participantes, dont l'âge varie entre quarante et soixante ans, sont réunies sur trois terrains avec trois professeurs différents. Rythmés par une sono assourdissante, les élèves effectuent des gammes de coups sur chaque atelier de vingt minutes. La priorité est mise sur la répétition des gestes, les rotations rapides, le rythme soutenu, l'alternance avec des mouvements de fitness et seulement une ébauche d'enseignement technique. Ce concept commercial permet d'attirer une nouvelle clientèle

féminine au départ portée sur la culture du corps et qui pourra ensuite venir grossir les effectifs du club. Comme ce public est formé principalement de retraitées ou de femmes au foyer, cela permet également aux enseignants du club de travailler en journée.



LE TOUR DU MONDE



EN 80 REBONDS

Donc, pas de champion en Nouvelle-Zélande, mais beaucoup d'innovations et de pratiquants! Cette spécificité s'explique peut-être aussi par un cadre de vie vraiment idyllique et une culture sportive essentiellement basée sur le bien-être et la santé sans notion de compétition ou d'affrontement. Dans ce contexte, le tennis reste considéré comme un joli sport de récréation à pratiquer en famille et seulement pour le plaisir.

Un nouveau seigneur de la balle jaune censé décrocher les anneaux de la gloire internationale n'est donc pas près d'arriver !

Une gloire qu'aimerait bien toucher du doigt la Chine, notre prochain reportage, et les instances du tennis lors des prochains Jeux Olympiques de Pékin 2008. En effet, tout le travail mis en place depuis quelques années sera uniquement jugé sur le nombre de médailles rapportés au pays ! 🌐



Nouvelle-Zélande
Superficie : 270.534 km²
4 107 000 habitants
8^{ème} sport national
Classement mondial du
meilleur joueur : n°495
Classement mondial de la
meilleure joueuse : n°156

LE TOUR DU MONDE

SPORT
TENNIS

Photos : L. Chiambretto



Laurent Chiambretto

notre baroudeur, est professeur de tennis à Paris. Ces derniers mois, il a parcouru la planète pour voir comment s'enseignait et se pratiquait son sport favori. Il nous amène aujourd'hui en Chine au cœur de Pékin.

EN 80 REBONDS

Après une première escale Néo-Zélandaise nous montrant un tennis essentiellement basé sur le loisir et le bien-être, nous changeons littéralement de monde pour nous retrouver, au sein de l'Asie du Nord-Est, dans une Chine complètement absorbée par la perspective des prochains Jeux Olympiques de Pékin.

2. LA CHINE

SPORTS
ASIE
sportsasie.com

L'EMPIRE DU MILIEU SE PASSIONNE POUR LA BALLE JAUNE



Ce n'est un secret pour personne, la Chine compte faire de Pékin 2008 une manifestation grandiose et montrer ainsi son plus beau visage à la face du monde. Au niveau sportif, cette objectif passe nécessairement par une domination au classement des médailles. La pression est donc considérable pour les dirigeants et les athlètes de chaque discipline. Ils savent bien que tout le travail mis en place depuis quelques années sera uniquement jugé sur le nombre de médailles et de titres qu'ils récolteront. La balle jaune ne fait pas exception à la règle. Ce sport est en pleine effervescence depuis quelques années. D'ailleurs, l'utilisation du mot sport traduit peu la réalité. En effet, on devrait plutôt parler de phénomène social. Dans une culture qui accorde une grande importance au « paraître », le tennis trouve

parfaitement sa place: il personifie la réussite ! Tous ceux qui peuvent se le permettre se doivent désormais de s'adonner quelques heures par semaine à ce passe-temps chic et prestigieux. Mais pratiquer ce sport coûte cher. Très cher même. Une heure de pratique individuelle vaut 20 dollars, soit le quart du salaire mensuel d'un travailleur moyen. Et les autres? Pour eux, le boom du tennis les réduirait plutôt à un rôle de spectateur. Depuis la médaille d'or du double féminin Li Ting et Sun Tian aux derniers Jeux d'Athènes et l'implantation du Masters à Shanghai, chacun se passionne pour ce jeu et l'on échange volontiers des considérations savantes sur les chances des uns et des autres tout au long de la saison. Les rencontres à la télévision deviennent également particulièrement suivies.



En quelques années, le tennis est devenu le troisième sport le plus diffusé après le football et le volleyball (705 heures de tennis à la télévision en 2002 et plus de 2500 heures depuis 2004 !). Reste à construire des courts. Pékin, la capitale abritant 13 millions d'habitants, compte en effet moins de 100 terrains couverts. Pour cela, on a mis en place un programme démesuré "à la chinoise" qui prévoit par exemple la construction de quelque 2500 nouveaux courts par an!

Au niveau des entraînements, le travail se fait très souvent au panier sous la forme de gammes précises pour une automatisation maximale. La grande différence avec notre mode d'enseignement réside dans le statut de l'entraîneur et la façon de communiquer avec ses élèves. Ou plutôt de ne pas communiquer. Le coach chinois se contente en général de diriger ses troupes dans un esprit quasiment militaire. Il donne ses consignes puis explique le geste. Ensuite, il n'intervient plus du tout oralement. Ni conseil, ni encouragement. La convivialité et l'humour ne font manifestement pas partie de

l'arsenal éducatif. Quant aux joueurs, ils semblent uniquement concentrés sur la répétition d'un même mouvement. Personne ne s'exprime. Tout se déroule dans un lourd silence que vient seulement troubler le bruit des balles. Après la leçon, le travail continue. Avec le concours d'un partenaire ou contre un mur d'entraînement, les élèves se retirent sur d'autres terrains et répètent inlassablement leurs gammes de coups droits et de revers plusieurs heures d'affilée ! Ici, cette forme de persévérance qui frise l'acharnement ne surprend personne. Question de tradition: le jeune Chinois doit toujours être le meilleur dans tout ce qu'il entreprend. Qu'il s'agisse de sport ou d'études, il subit une forte pression familiale qui s'explique vraisemblablement par la politique de l'enfant unique. Mais le résultat est consternant. La notion de plaisir a complètement disparu. Seul un sentiment de devoir semble guider ces enfants qui cherchent tous à se distinguer par des dispositions mentales très solides et une abnégation totale. Pas sûr que cela crée des champions.



Il semble d'ailleurs que le régime s'en rende compte. Depuis quelques années, tout a changé dans l'entraînement des élites réparties dans les différentes académies du pays. Auparavant, ces joueurs étaient placés sous la tutelle de l'Etat et étaient confiés à des formateurs autodidactes plus ou moins compétents, sans formation particulière, et auxquels il était formellement interdit de s'ouvrir aux méthodes étrangères d'enseignement. Chaque entraîneur avait alors à sa disposition un groupe ou une équipe et appliquait un programme unique et formaté sans tenir compte le moins du monde des besoins spécifiques de chaque joueur. Face au manque de résultats, les responsables ont compris qu'il devenait indispensable de changer de politique. Dans un premier temps, ils ont commencé à détacher un coach individuel par espoir. Ensuite, ils ont recruté

sur le marché international. En 2001, la société "Sport Marketing USA" signait un accord avec la Fédération chinoise prévoyant l'embauche de spécialistes Américains de premier plan pour aiguiller et former les entraîneurs chinois. Cette alliance tennistique entre ces deux pays s'est soldée par la nomination d'un Américain comme responsable technique et par l'envoi des meilleurs espoirs nationaux dans les camps d'entraînement aux Etats-Unis (jusqu'à 40 semaines par an). Aujourd'hui, on retrouve des coaches américains à tous les postes-clé dans les provinces Chinoises. Plus récemment, ils ont été rejoints par d'autres en provenance essentiellement d'Europe de l'Est et d'Espagne. Depuis peu, le gouvernement Chinois a également décidé d'introduire le tennis dans les cours des écoles secondaires pour vulgariser ce sport. Profitant de cette opportunité, la fédération nationale projette d'organiser des tournois dans toutes les écoles concernées afin de sélectionner les meilleurs joueurs et les inclure rapidement dans un programme d'entraînement.





LITF (Fédération Internationale de Tennis) voit plutôt d'un très bon œil cette ouverture vers un marché potentiel et juteux d'un milliard d'individus. Elle participe activement à des "clinics" (séminaires) pour la formation des joueurs et des nouveaux coachs chinois.

Et les premiers résultats commencent à tomber. Nous avons évoqué la médaille d'or aux derniers Jeux Olympiques. Soulignons aussi la présence de l'équipe féminine dans le groupe mondial de la Fed Cup. Et ce n'est pas tout. A ce jour, trois Chinoises figurent dans les soixante premières mondiales. Les hommes souffrent grandement de la comparaison. Le meilleur joueur chinois flirte en effet aux alentours de la 500e place mondiale, et l'équipe de Coupe Davis s'est fait battre par Taiwan. Elle devra prochainement battre le Kazakhstan pour éviter la relégation dans le groupe 2. Pragmatiques, les dirigeants chinois tiennent compte de cette disparité au

moment d'établir leur budget. On sait en effet que la formation d'un jeune champion prend entre quatre et huit ans. Or, les Jeux sont proches. Ils ont donc décidé de consacrer la totalité des fonds financiers au tennis féminin plus susceptible d'engranger des médailles. Le but avoué est de disposer dans un futur proche d'une véritable ribambelle de jeunes joueuses, pour ainsi dire interchangeables, sur le modèle russe (six joueuses classées parmi les quinze meilleures mondiales).

Un objectif ambitieux qui n'effraie pas l'Argentine, notre prochain reportage. Avec déjà 5 joueurs classés parmi les 30 premiers mondiaux, cette nation étonne et obtient d'excellents résultats, principalement sur terre battue. Nous essaierons d'en connaître les raisons. 🌍



CHINE

Superficie : 9.574.479 km²

1, 242 milliards d'habitants

5^{ème} sport national

Classement mondial du meilleur

joueur : n°512

Classement mondial de la

meilleure joueuse : n°20



LE TOUR DU MONDE

SPORT
TENNIS

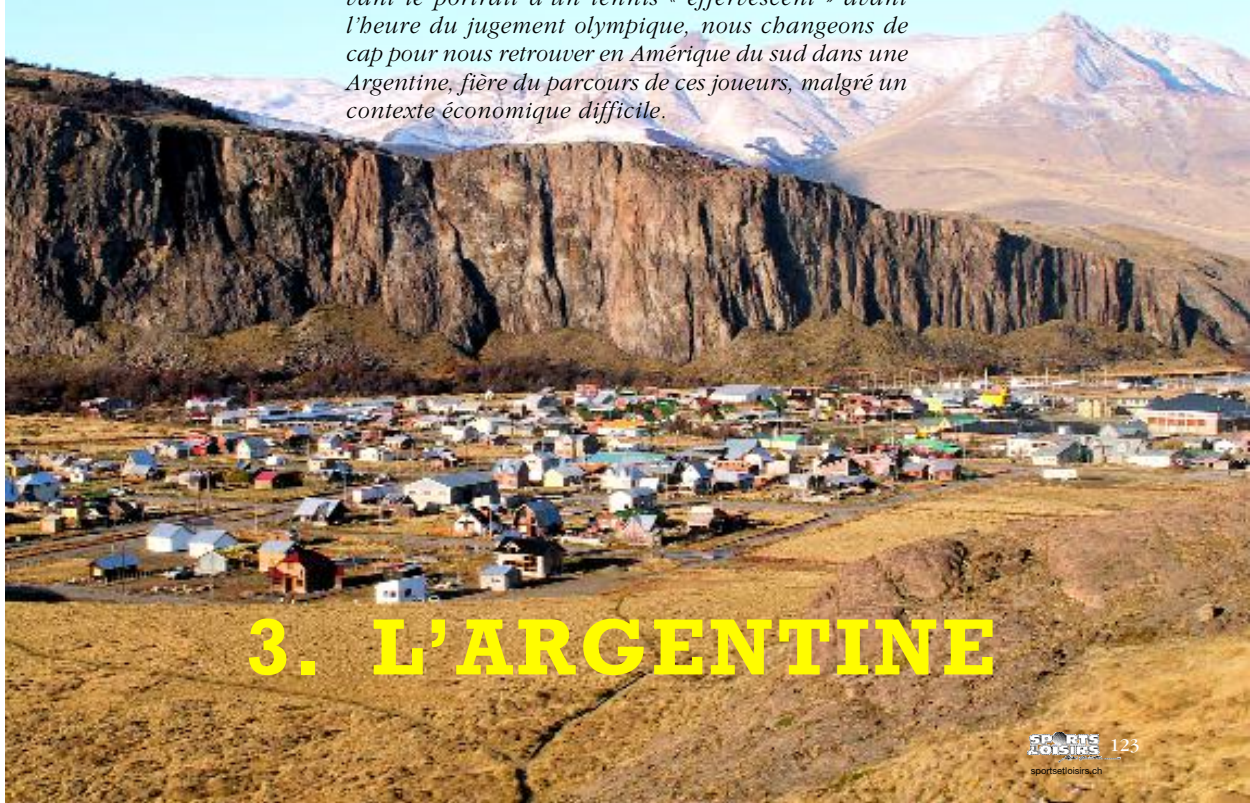
Photos : L. Chiambretto



Laurent Chiambretto
notre baroudeur, est professeur de tennis à Paris. Ces derniers mois, il a parcouru la planète pour voir comment s'enseignait et se pratiquait son sport favori. Il nous amène aujourd'hui en Argentine au pied de la cordillère des Andes.

EN 80 REBONDS

Après une précédente escapade en Chine nous décrivant le portrait d'un tennis « effervescent » avant l'heure du jugement olympique, nous changeons de cap pour nous retrouver en Amérique du sud dans une Argentine, fière du parcours de ces joueurs, malgré un contexte économique difficile.



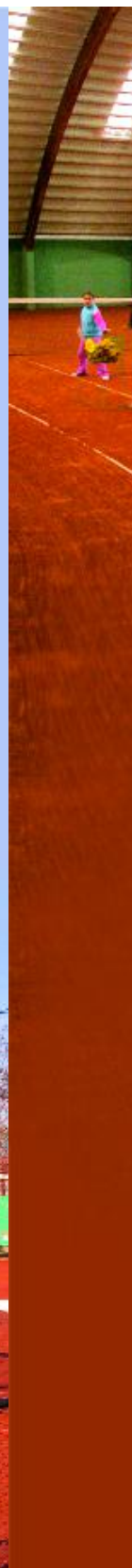
3. L'ARGENTINE

L'ARGENTINE : SOLIDARITÉ ET DÉTERMINATION AVANT TOUT...



En débarquant à Buenos Aires, une question me taraudait l'esprit: comment ce pays arrive-t-il à produire tant de bons joueurs, surtout sur terre battue, alors que d'autres fédérations financièrement plus puissantes sont loin d'égaliser de telles performances? Une partie de la réponse réside probablement dans l'histoire du tennis argentin. Dans les années 70, cette discipline a vu débarquer, surgi de nulle part, un héros au physique avantageux, Guillermo Vilas. La discipline a subi alors une importante poussée médiatique et il a fallu presque vingt ans d'efforts pour que l'Association Argentin de Tennis (AAT) gère de manière efficace les retombées de ce succès. Au demeurant, ceci a permis l'avènement de nouveaux talents comme Gabriela Sabatini ou, à un niveau moindre, Alberto Mancini. Ensuite, ce fut la déferlante. Le tennis argentin peut s'enorgueillir de compter de nombreux joueurs parmi les meilleurs mondiaux comme il y

a quelques temps Gaudio (Roland-Garros 2004), Coria (ancien numéro 3 mondial) ou actuellement Nalbandian (Masters 2005), Chela, Canas et Monaco (tous quatre classés dans le top 25). D'ailleurs, les chaînes de télévision n'hésitent plus à retransmettre les tournois ATP où les Argentins s'illustrent et les nombreux reporters rivalisent d'éloges dithyrambiques pour leurs « conquistadors » nationaux. Tout cela participe évidemment à l'engouement prononcé des jeunes pour ce sport, malgré un coût relativement élevé. A la fin des années 90, on a d'ailleurs cru que la crise économique aurait raison de sa pratique. A cette époque, l'Argentine payait les errances d'une politique dictée par le Fonds Monétaire International (FMI) ce qui se solda notamment par une forte dévaluation de la monnaie locale. L'achat d'une raquette devenait un investissement conséquent dans le budget des ménages puisque les différents modèles en provenance des





Etats-Unis étaient vendus au cours du dollar et que celui-ci était passé en quelques années d'un index de parité (un peso = un dollar) à un taux de change nettement défavorable (trois pesos = 1 dollar). Alors, plutôt que d'assister impuissante à son propre effondrement, la fédération s'est organisée de manière efficace. Première décision : dans chaque tournoi, on prélèverait désormais 20 à 50% des sommes engagées pour alimenter un fonds de développement qui permettra aux joueurs les plus démunis de poursuivre leur formation. Le cas échéant, on leur prêterait également l'indispensable raquette. Des modèles en plastique ont même été construits et distribués pour répondre à la forte demande. Le rendu n'est pas exceptionnel. Mais cela suffit pour démarrer. Le jeune joueur qui montre des dispositions intéressantes à l'entraînement pourra se voir proposer une aide financière. Ainsi, certaines municipalités participent à l'achat de l'équipement pour les enfants des classes défavorisées. Ensuite, si les résultats sont prometteurs, une collaboration se

met en place avec les membres du club qui investissent alors des sommes d'argent parfois considérables pour payer l'entraînement, l'équipement et les frais de transport. Il s'agit d'une sorte de pari sur l'avenir. Les financiers tablent sur une rétribution qui peut être très intéressante puisque les prix éventuellement gagnés par le joueur dans les tournois sont ensuite partagés selon la mise initiale de chacun. Autre particularité : la très bonne organisation générale des compétitions (essentiellement sur terre battue) qui attire un nombre croissant de personnes venant aussi bien participer que regarder, converser ou s'imprégner de l'environnement général. Le joueur qui vient de finir son match, restera souvent sur place attiré par l'effervescence joyeuse et l'extrême convivialité (animateur permanent, ambiance musicale, espaces de jeux pour les enfants et barbecue géant venant clôturer chaque journée). A la fin de chaque compétition, le club organisateur et la ligue bénéficient alors de bonnes retombées médiatiques qui favorisent les nouvelles vocations.





Le tennis argentin repose également sur la débrouille et l'entraide à tous les échelons de son organisation. Durant les compétitions de jeunes, les participants, venus de provinces éloignées, sont régulièrement invités à manger et à dormir dans la "casa" de leurs futurs adversaires. Des amitiés se créent et, dans l'ensemble, il règne autour des compétitions, une atmosphère très différente de celle que l'on rencontre chez nous. Par exemple, je n'y ai pas vu ces mouvements de colère, ces jets de raquette ou de tristes combats verbaux entre enfants et parents surexcités qui sont malheureusement notre quotidien en Europe. Les joueurs semblent entretenir des rapports cordiaux et les joutes restent profondément amicales. N'en déduisez surtout pas que les enjeux sportifs passent au second plan. Sur le terrain, il semble que les joueurs soient très conscients des efforts financiers consentis

par leur entourage (famille, club, mairie) et s'efforcent de se monter à la hauteur des investissements en adoptant un comportement déterminé, appliqué et tenace. Sans doute se bercent-ils aussi de rêves de promotion sociale, à l'image des idoles dont ils suivent les exploits sur le petit écran. Au bout du compte, on est frappé par ce mélange d'application et de respect et l'on comprend très vite que, dans ce contexte, le tennis n'est plus du tout considéré comme un simple divertissement. En suivant des longs rallies de fond de court, je me suis dit que j'avais peut-être sous les yeux les champions de demain. J'ai alors voulu connaître le point de vue des entraîneurs argentins. La plupart se montraient assez sceptiques sur la continuité des bons résultats nationaux. Certains tenaient même un discours franchement pessimiste. Ils m'ont expliqué que leur tennis se trouvait lui





aussi confronté à un problème de délocalisation. Les grandes structures d'entraînement se situent toutes autour de Buenos Aires, ce qui réduit fortement la probabilité d'éclosion d'un nouveau talent hors de la capitale sauf si les parents sont eux-mêmes fortunés ou trouvent un mécène pour assumer le coût de la formation sans soutien fédéral. Pour résoudre ce problème, la fédération a récemment ouvert huit centres en province. Mais des moyens financiers trop limités ne leur permettent pas de tourner à plein régime. L'autre gros problème découle de l'inégalité croissante de traitement entre les filles et les garçons. Sans représentation au sein de l'élite, le tennis féminin est sous médiatisé et ne fait plus rêver les jeunes argentines (80% des compétiteurs sont ac-

tuellement de sexe masculin). En dehors de la capitale, les compétitions réunissent souvent des plateaux familiaux car les organisateurs se trouvent souvent en difficulté pour réunir un tableau de 8 joueuses. Celles qui persévèrent dans cette discipline manquent donc clairement de la plus élémentaire des émulations et le tennis argentin recherche désespérément sa nouvelle Gabriela Sabatini. Un désespoir qui est malheureusement bien ancré au Mali, notre prochain reportage. En effet, malgré les efforts de ses dirigeants, le tennis peine à se développer et plonge petit à petit dans l'anonymat le plus complet. Nous tenterons d'en comprendre les raisons. 🌍



ARGENTINE
 Superficie : 2.780.400 km²
 36 millions d'habitants
 700 000 pratiquants
 3^e sport national
 Classement mondial du meilleur joueur : n°10
 Classement mondial de la meilleure joueuse : n°40



LE TOUR DU MONDE

SPORT
TENNIS

Photos : L. Chiambretto



Laurent Chiambretto
notre baroudeur, est professeur de tennis à Paris. Ces derniers mois, il a parcouru la planète pour voir comment s'enseignait et se pratiquait son sport favori. Il nous amène aujourd'hui au Mali dans l'agitation colorée de Bamako.

EN 80 REBONDS

Après une dernière halte en Argentine nous montrant toute la force d'un tennis national porté par la détermination et l'entraide, nous changeons entièrement d'horizon pour atterrir en Afrique de l'Ouest dans un Mali désireux d'installer la petite balle jaune parmi les disciplines majeures.



4. LE MALI

SOS D'UN SPORT EN DETRESSE

Actuellement, le tennis malien demeure très en retrait par rapport aux autres disciplines comme le football, le basket, l'athlétisme ou le judo. Pourquoi ? Question d'image, sans doute. Trop bourgeois. Trop élitiste. Trop cher ! Quelques chiffres permettent de comprendre pourquoi l'offre des clubs fait si peu d'émules. La cotisation s'élève à 50.000 Francs CFA par an (125 CHF) un montant jugé exorbitant par la majorité des travailleurs qui émargent à des salaires mensuels du même ordre... A titre de comparaison, une inscription dans un club de foot ne coûte que 13.000 FCFA (33 CHF). A ce prix très élevé, il faut également ajouter le coût de la raquette, des balles, des chaussures. On comprend donc mieux les réticences. De ce fait, il n'existe que deux clubs à Bamako et on recense à peine une dizaine de terrains disséminés dans tout

le territoire. Nous avons visité le TC Bamako : le club le plus prestigieux de la capitale (1 million d'habitants). Le jour de notre visite, les terrains étaient déserts et pour cause : l'école de tennis ne tourne que les mercredis entre 16h30 à 18h30. En dehors de ces périodes d'activité, on ne trouvera quasiment personne. Le TCB est passé de 150 adhérents il y a dix ans à une petite trentaine actuellement dont un tiers d'expatriés. Les installations partent en décrépitude : terrains cabossés, locaux peu entretenus, matériel (raquettes et balles) introuvable. Pour l'instant, seule l'action de quelques (rares) bénévoles permet au club de se maintenir en vie. Mais les bonnes volontés commencent à s'émousser. Une visite à la fédération malienne nous a confirmé les grandes difficultés rencontrées par la nouvelle équipe de dirigeants récemment nommée à la place





des anciens avec pour mission de développer et dynamiser ce sport. Ici comme ailleurs, la fédération a misé sur l'émergence quasiment spontanée d'un joueur talentueux en espérant que ce dernier serve de locomotive et draine à son tour les foules vers le tennis. Dans cette optique, elle s'est décidée à envoyer ses meilleurs représentants dans les compétitions internationales africaines tout en se donnant les moyens de participer régulièrement à la Coupe Davis. Un programme très ambitieux pour une nation qui, à l'inverse de ses voisins ivoiriens et sénégalais, ne possède aucun joueur de standing international. Devant l'absence criante de résultats, il a fallu donc changer son fusil d'épaule et recentrer sa politique sur les jeunes. Grâce au soutien de la fédération internationale qui apporte 75% des fonds du programme, des instituteurs ont été formés au mini-tennis (1) en 2003. Depuis lors, ils enseignent cette activité dans une trentaine d'écoles primaires de la capitale. Depuis peu, le

concept a également été appliqué dans d'autres régions plus éloignées de Bamako. Bien évidemment, tout le monde espère que ces initiatives débouchent sur de nouvelles vocations. D'autres décisions ont également été prises comme distribuer du matériel aux vainqueurs de tournois ou autoriser le port de sandalettes à la place des chaussures de sport pour alléger les dépenses. Les dirigeants maliens espèrent à présent imiter le modèle camerounais. Ces derniers ont signé en 2004 une convention d'assistance et de partenariat avec la Fédération Française afin de recevoir du matériel, de mieux former leurs entraîneurs et de créer une passerelle pour envoyer les meilleurs jeunes dans les ligues ou certains clubs français. Plus tard, on s'efforcera d'enrichir le calendrier de la petite balle jaune qui se résume pour l'instant au seul tournoi international sur le sol malien nommé «Prize Money» et dans lequel se retrouvent tous les meilleurs représentants de l'Afrique de l'Ouest.





MALI
 Superficie : 1.240.198 km²
 12 millions d'habitants
 7^{ème} sport national
 Aucun joueur, ni joueuse
 au classement mondial



Dans cette optique, le chef du gouvernement, pratiquant assidu de ce sport, vient de promettre la tenue d'une nouvelle compétition humblement intitulée « le tournoi du premier ministre ». L'évènement de référence reste toutefois le Championnat national. Toujours très bien médiatisé. Ainsi, chaque année, on distribue six titres masculins (simple et double seniors, vétérans, cadets, minimes et depuis peu benjamins) et un seul chez les femmes (simple dames). De fait, ces dernières sont plutôt rares sur les terrains de sport. Elles ne représentent guère plus de 20% de l'ensemble des affiliés et à peine 10% dans les catégories d'âge. Là encore, l'explication serait culturelle et fortement imprégnée des discriminations sexistes en Afrique de l'Ouest. Très tôt, les jeunes filles doivent participer aux travaux domestiques et ne disposent pas des mêmes loisirs que les garçons. La politique du pays garantissant des chances égales

de participation et d'implication dans une activité ludique n'est ainsi pas souvent respectée. Quant à celles qui échappent à ce déterminisme, elles s'orientent plus souvent vers le basket-ball qui, à l'image du football pour les garçons, demeure plus abordable financièrement mais également bien plus populaire.

Un manque de popularité qui n'est pas du tout à l'ordre du jour en Belgique, notre prochain reportage. En effet, les formidables résultats du tandem Justine Hénin- Kim Clijsters ont propulsé la petite balle jaune sur le devant de la scène médiatique. Après une longue période d'anonymat, le tennis belge est en plein âge d'or. Nous essaierons d'en comprendre les raisons.

(1) Le mini-tennis est une activité préparatoire au tennis destinée aux 5-6 ans. Il permet la découverte du jeu grâce à des aménagements du terrain, à des raquettes et à des balles adaptées permettant de mettre le tennis à portée de l'enfant. 🌐

LE TOUR DU MONDE



Laurent Chiambretto
notre baroudeur, est professeur de tennis à Paris. Ces derniers mois, il a parcouru la planète pour voir comment s'enseignait et se pratiquait son sport favori. Il nous amène aujourd'hui en Belgique au cœur d'un tennis également concerné par les divisions communautaires.

EN 80 REBONDS

Après une précédente escale malienne nous décrivant un tennis peu populaire au coût très élitiste, nous revenons en Europe pour nous retrouver dans une Belgique, fière de ces résultats malgré le choc provoqué par la retraite surprise de Justine Hénin.



5. LA BELGIQUE

L'AGE D'OR DU TENNIS BELGE



Avec le tandem Clijsters-Hénin qui pointait aux premières places de la hiérarchie mondiale, le tennis belge a vécu un rêve éveillé. Jamais auparavant si petite nation (10,5 millions d'habitants) n'avait accumulé autant de victoires : 8 grands chelems, 4 Masters, 1 Fed Cup, 1 titre olympique et plus de 70 tournois WTA entre 2000 et 2008 ! Chez les garçons, la situation est nettement moins exceptionnelle. Mais, avec la génération formée par des joueurs comme Xavier Malisse, les frères Rochus et Steve Darcis, le pays compte de solides représentants souvent classés parmi les 100 meilleurs mondiaux. Grâce à cette belle brochette de champions, le tennis est devenu, au fur et à mesure, le sport le plus médiatisé du royaume, derrière l'incontournable football. Tous ces exploits ont évidemment encouragé les vocations et de nouveaux pratiquants sont venus gonfler les effectifs des écoles de tennis. Mais ce ne fut pas le raz-de-marée auquel on aurait pu s'attendre. Pour quelle raison ? Sans doute est-ce lié au coût relativement élevé des inscriptions (200 euros en moyenne). Il faut savoir que les clubs belges tournent de plus en plus sur capitaux privés. En clair, ils fonctionnent comme des entreprises et doivent rentabiliser des investissements assez lourds

consentis dans l'infrastructure et l'encadrement. Pour cela, ils tentent de développer des activités en marge du tennis, comme le bridge, le squash, le hockey sur gazon ou la restauration. De nombreuses soirées sont ainsi organisées tout au long de l'année et les clubs se transforment en un véritable lieu de vie où l'on se rencontre dans un cadre souvent convivial et accueillant. Aujourd'hui, les plus modestes tournent avec des effectifs de 200-300 adhérents. Dans la capitale, ces chiffres peuvent être doublés, voire triplés. Globalement, leur situation financière est assez saine. Comme souvent dans ce pays, les problèmes se rencontrent plutôt sur le terrain politique. La Belgique traverse actuellement la plus grande crise de son histoire. Les Flamands, majoritaires dans le pays, veulent davantage d'autonomie, voire à terme leur indépendance tandis que Wallons et Bruxellois, plus défavorisés économiquement, restent viscéralement attachés à un état central fort. Il faut savoir, en effet, que la Belgique est composée de trois régions (Flandre, Bruxelles et Wallonie) et de trois communautés linguistiques (néerlandophone, francophone, germanophone). Cela fait déjà 6 gouvernements (1) auxquels il faut évidemment ajouter une représentation nationale appelée

“Gouvernement fédéral”. Une des conséquences visibles de ce morcellement des pouvoirs a été la scission des fédérations sportives. Du moins celles qui voulaient conserver leurs subventions. Ainsi, la Fédération Royale Belge de Tennis (FRBT) est dirigée par une association francophone (AFT) et une association néerlandophone (VTV) totalement indépendantes au niveau politique et budgétaire mais qui doivent néanmoins composer l'une avec l'autre pour chaque décision qui engage la Belgique sur le plan international. Et ce n'est pas toujours facile. Par exemple : on n'utilise pas les mêmes méthodes d'enseignement pour les compétitions. Ainsi, les Flamands recourent à l'utilisation d'une balle intermédiaire (2) entre le mini-tennis (3) et le passage sur grand terrain. Pas les Wallons. A l'inverse, l'AFT utilise la balle en mousse (4) pour faire débiter les enfants en tournois. Pas la VTV. Mais les résultats sont au rendez-vous ! La rivalité des fédérations pousse chacun à se surpasser. Et la compétition s'exerce aussi entre générations. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Chez les dames, la voie a été ouverte par Sandra Wasserman qui fit irruption dans le top 50 à la fin des années 80.

Dominique Van Roost-Monami et Sabine Appelmans s'installèrent dans le top 20 au cours de la décennie suivante. L'apothéose fut ensuite atteinte avec Justine Héning et Kim Clijsters qui s'emparèrent respectivement du trône de reine mondiale. Pour les hommes, la progression est semblable si l'on fait abstraction de la place de numéro 1 mondial qui constitue une sorte de consécration absolue et à laquelle aucun Belge n'a encore pu prétendre. On compte une finale jouée sur le circuit ATP avant 1995. Quatre entre 1995 et 1999. Et maintenant vingt-deux depuis l'an 2000. Le tennis belge a décidément le vent en poupe et de nouveaux tournois voient le jour avec l'argent des sponsors et des investisseurs privés. Bref, tout va bien dans le meilleur des mondes ! Le secret de cette réussite ? Peut-être est-ce lié au système de dépistage mis très rapidement en place par les instances nationales grâce principalement au mini-tennis ? Prenons l'exemple des francophones. Ils organisent beaucoup d'événements pour les enfants. Entre 6 et 8 ans, ceux-ci sont invités pour des week-ends d'animation. On fait des petits tournois sur des terrains de 12 x 5,5 mètres avec des balles en mousse. On en pro-





BELGIQUE

Superficie : 30 528 km²
 10,5 millions d'habitants
 187 000 pratiquants
 2^{ème} sport national
 Classement mondial du
 meilleur joueur : n°59
 Classement mondial de
 la meilleure joueuse : n°67

fitte aussi pour proposer des tests physiques de dépistage. Les choses deviennent ensuite plus sérieuses. Les premiers tournois officiels ont lieu dans chaque région, suivis d'une phase finale au niveau des ligues. Cette habitude d'organiser des rencontres déjà chargées d'enjeux explique sans doute le succès des petits Belges lorsqu'il leur arrive de jouer à l'étranger. Ils font souvent figure de terreurs dans leurs catégories d'âge. Les 8-9 ans passent ensuite sur des terrains légèrement plus grands (18 x 6,5 mètres) avec des balles souples (5). A partir de 10 ans, on se lance sur grand terrain avec des balles dures. L'adaptation se fait assez facilement et, à chaque étape de son parcours, l'enfant conserve la variété des coups développés lors de son apprentissage. Cette façon de faire demeure sans conteste la marque de fabrique du tennis belge. Elle favorise le sens du toucher dans toutes les situations de jeu, ce qui permet à des joueurs comme Justine Héning ou les frères Rochus de compenser un sérieux handicap de taille. Le terrain de 18 mètres de long favorise aussi la prise d'ini-

tiative, à l'inverse du terrain de 24 mètres qui, chez des enfants de dix ans, peut conduire à des tactiques trop défensives. Ici, ils ont la possibilité de monter à la volée sans risque de se faire systématiquement lobber. La précocité de l'apprentissage leur permet aussi d'acquérir plus aisément de bonnes habitudes techniques. Démonstration faite du succès de la méthode, la plupart des nations ont adopté cet apprentissage, ce qui pourrait marquer un recul de la Belgique dans la hiérarchie mondiale. Une réalité qui s'est soudainement accélérée depuis la retraite récente de son dernier joyau féminin. Une traversée du désert est à prévoir durant quelques années à moins qu'entre-temps, nos voisins belges trouvent le moyen de reconquérir leur avance. Une avance que ne possède plus l'Australie, notre prochain reportage. Cette puissance historique, qui dominait outrageusement le tennis mondial jusqu'aux années 1970, ne compte plus aucun membre dans le top 50. Nous tenterons d'en comprendre les raisons. 🌐

(1) Cinq en réalité, car les gouvernements de la Région et de la Communauté flamande ont fusionné pour former le Vlaamse Raad (Le Conseil flamand)

(2) Balle de pression inférieure utilisée comme transition entre la balle souple et la balle dure.

(3) Le mini-tennis est une activité préparatoire au tennis destinée aux 5 -6 ans. Il permet la découverte du jeu grâce à des aménagements du terrain, à des raquettes et à des balles adaptées permettant de mettre le tennis à portée de l'enfant.

(4) Balle très légère d'un diamètre supérieur à la balle traditionnelle adaptée.

(5) Balle molle ayant un rebond bas adapté au mini-tennis



LE TOUR DU MONDE

SPORT
TENNIS

Photos : L. Chiambretto
et Dimitri Kozlinski



Laurent Chiambretto

notre baroudeur, est professeur de tennis à Paris. Ces derniers mois, il a parcouru la planète pour voir comment s'enseignait et se pratiquait son sport favori. Il nous amène aujourd'hui au cœur de l'Australie, terre des maîtres légendaires de la balle jaune.

EN 80 REBONDS

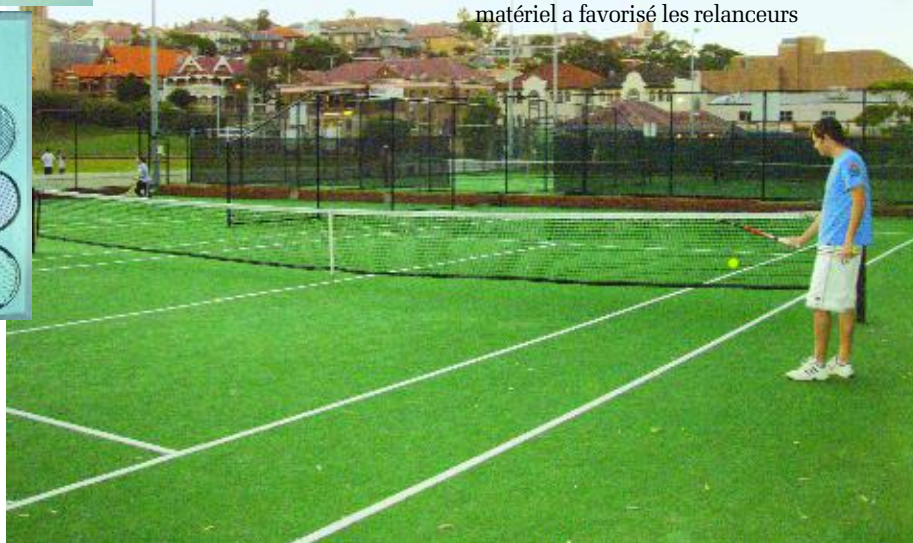
Après une dernière halte en Belgique nous décrivant l'incroyable réussite de son tennis national, nous changeons d'hémisphère pour nous retrouver en Océanie dans une Australie aux résultats faméliques et nostalgique de sa splendeur passée.

6. L'AUSTRALIE

L'AUSTRALIE : GRANDEUR ET DÉCADENCE



*Fred Stolle, Rod Laver, Margareth Smith
Yvonne Goolagong, John Newcombe, Lew Hoad & Ken Rosenwall
Maully Seaside champions
Courtesy SMH & Bruce Mackenzie*



Pour bien mesurer l'ampleur de la domination australienne à l'aube des années 50, énumérons simplement l'impressionnant palmarès des tennismen de l'époque : 4 tournois du grand chelem gagnés par Lew Hoad, 8 par Ken Rosewall, 11 par Rod Laver⁽¹⁾ et 12 par Roy Emerson. Et ce ne sont pas les

seuls à s'être distingués. Au final, entre 1946 et 1976, 66 titres du grand chelem sur 120 ont été remportés par l'armada australienne ! Cette suprématie a naturellement débouché par une mainmise sans précédent sur la Coupe Davis. 15 titres remportés par l'équipe nationale entre 1950 et 1967. Un

véritable raz-de-marée ! Le tennis féminin n'a pas été en reste également. Cette période a ainsi vu l'émergence d'une des plus grandes championnes de l'histoire : Margaret Smith-Court, 24 titres du grand chelem remportés sur 48 tournois disputés⁽²⁾ ! Ces chiffres donnent le vertige. Ils témoignent du poids historique de l'Australie sur la planète jaune. Mais les temps ont changé. La « mondialisation » a fait peu à peu son apparition sur le circuit. De nouvelles nations ont émergé. La concurrence s'est fortement

densifiée au fil du temps et cette domination sans partage a finalement cessé. Depuis les années 80, le tennis australien-hommes et femmes confondus n'a plus remporté que 6 titres du grand chelem (le dernier en 2002). Et ce fléchissement ne cesse de se propager. Ce sport traverse actuellement la passe la plus difficile de son histoire. L'équipe de Coupe Davis, battue cette année par le Chili, est rétrogradée et quitte le groupe mondial. Son chef de file Lleyton Hewitt, ancien numéro 1 mondial et souvent blessé, n'occupe plus qu'une consternante 108^e place mondiale... Même constat pour les filles. Aucune joueuse ne figure parmi les 40 meilleures mondiales. La situation a rarement été aussi préoccupante pour le tennis australien. Quelles sont les raisons de ce déclin ? Une partie de la réponse réside probablement dans le style de jeu traditionnellement préconisé dans les écoles australiennes : le service-volée. Tous les grands joueurs nationaux (Laver, Newcombe, Cash, Rafter...) ont bâti leur palmarès grâce à cette filière de jeu basée sur l'offensive et la prise rapide du filet. Depuis le début du millénaire, la donne a pourtant considérablement évolué. Le ralentissement des conditions de jeu s'est propagé aux 4 coins du globe et l'évolution du matériel a favorisé les relanceurs

et les joueurs de fond de court. La pratique systématique du service-volée a ainsi quasiment disparu. Cette marque de fabrique nationale, devenue obsolète, a donc joué un rôle certain de catalyseur dans le déclin australien.

L'autre raison de cette perte de vitesse se trouve sans doute dans la multiplication des activités sportives. En effet, le sport fait partie intégrante du style de vie australien et de l'identité nationale. Favorisé par un climat propice, des horaires aménagés et un niveau de vie élevé, « the lucky country »⁽³⁾ propose un éventail de sports quasiment illimité. La petite balle jaune subit donc la féroce rivalité des sports de haut-niveau comme le cricket, la natation ou le football australien⁽⁴⁾. Mais cela ne s'arrête pas là. L'attachement des Australiens à la nature et à l'environnement se traduit également par un engouement prononcé pour toutes les activités « outdoor » (surf, plongée, parapente, rafting...). La concurrence est donc présente sur tous les fronts. Les jeunes australiens ont d'ailleurs tendance à privilégier ces activités « fins » aux horaires peu contraignants et à l'investissement relatif. La qualité de vie est telle dans

ce pays qu'on ne veut pas trop de restrictions dans son emploi du temps. Un sport comme le tennis avec ses entraînements hebdomadaires et ses nombreuses compétitions attire donc moins les jeunes. Par conséquent, la constante baisse du nombre de ses pratiquants n'est pas une réelle surprise (3% en moins cette année). Malgré tout, le public continue à garder un intérêt médiatique prononcé pour ce sport. Et cela d'une manière étonnante. Selon le dernier rapport Sweeney⁽⁵⁾, le tennis est, en effet, considéré comme le sport numéro 1 de la nation pour la première fois depuis 17 ans ! C'est une nouvelle très encourageante, voire inespérée pour le tennis australien au vue des nombreuses difficultés qu'il traverse. Mais les dirigeants actuels savent que la petite balle jaune ne peut survivre indéfiniment comme sport majeur sans un singulier effort sur les performances de haut-niveau. Ils ont donc mis en place de nouvelles réformes pour retrouver leur standing. Première décision : développer une nouvelle stratégie de base afin d'encourager les gens à retourner à ce jeu ou à le pratiquer pour la première fois. Cette campagne publicitaire, diffusée dans tous les médias, propose d'aider les gens





Superficie : 7.682.300 km²
 21,3 millions d'habitants
 1^{er} sport national
 Classement mondial du meilleur joueur : n°108
 Classement mondial de la meilleure joueuse : n°43

(1) Cette légende australienne tient une place très particulière dans l'histoire du tennis. C'est le seul champion à avoir réalisé deux fois le grand chelem (c'est-à-dire gagner les 4 tournois du grand chelem la même année) en 1962 et 1969.

(2) A ce jour, elle détient le record absolu de titres en grand chelem devant Steffi Graf (22 victoires). Elle a également réalisé un grand chelem en 1970.

(3) Un des surnoms de l'Australie. On peut traduire cette expression par « pays chanceux » ou « pays béni ».

(4) Comme son nom l'indique, cette discipline est originaire d'Australie. C'est un sport collectif opposant 2 formations de 18 joueurs sur un grand terrain ovale, avec un ballon ovale.

(5) C'est un rapport annuel donnant le classement des principaux sports en Australie. Il est établi sur la participation, le nombre de spectateurs et la couverture des médias

à trouver un court de tennis ainsi qu'un partenaire de jeu pour jouer avec eux. L'objectif de la fédération nationale (Tennis Australia) est d'enrayer la baisse des pratiquants et d'encourager de nouvelles vocations chez les jeunes et moins jeunes.

Autre changement : un investissement important dans la formation et l'entraînement des athlètes. La fédération a mis en place des groupes d'entraînement de top niveau pour permettre aux meilleurs de s'entraîner ensemble. Cinq académies nationales ont été ainsi créées dans les centres d'entraînement d'Adélaïde, Brisbane, Melbourne, Perth et Sydney (les plus grands foyers du pays). Chaque académie accueille maintenant ses meilleurs jeunes âgés de 10 à 15 ans et dispose d'un entraîneur national, employé par la fédération.

En parallèle, Tennis Australia a augmenté les tournois de qualité sur son sol. 28 tournois A.M.T (Australian Money Tournaments) ont été ainsi introduits dans le pays et regroupent les meilleurs Australiens. Ajoutés aux 23 tournois internationaux déjà existants dans le pays, ils permettent à ses meilleurs jeunes de continuer à s'aguerrir au contact de la concurrence et du haut-niveau.

L'encadrement technique a également fait l'objet d'une nouvelle politique. De nombreux anciens joueurs australiens sont désor-

mais employés par la fédération en tant que coachs salariés, entraîneurs nationaux ou consultants. On privilégie ainsi l'expérience de ceux qui se sont confrontés au haut-niveau pour encadrer, former et diriger les nouvelles générations. Et ce recrutement n'a pas de frontières. Félix Mantilla, un Espagnol ancien n°10 mondial, vient d'être embauché comme entraîneur à plein temps. Ses atouts? Il a enregistré ses meilleurs résultats sur terre battue, possède une science certaine du jeu de fond de court et fait partie d'une nation comptabilisant 9 joueurs classés dans le top 50 (dont le n°1 mondial). Soit tout ce qui fait cruellement défaut à l'Australie...

Au final, les dirigeants n'ont pas lésinés sur les moyens pour rechercher et former de nouveaux talents. L'objectif à moyen terme est d'ailleurs parfaitement explicite : (re)devenir la plus grande nation mondiale de tennis et faire vibrer à nouveau la population ! Des sensations extraordinaires que connaît déjà bien le Chili, notre prochain reportage. Après avoir formé le 1^{er} joueur sud-américain n°1 mondial, le tennis chilien a offert au pays ses 2 uniques titres olympiques en 2004. Des résultats étonnants au regard de la concurrence qui sévit sur le circuit mondial. Nous tenterons donc de comprendre les raisons de cette réussite.



LE TOUR DU MONDE



Laurent Chiambretto

*notre baroudeur,
est professeur de tennis
à Paris. Ces derniers mois,
il a parcouru la planète pour
voir comment s'enseignait
et se pratiquait son sport
favori. Il nous amène
aujourd'hui au Chili
dans un Santiago
moderne et
turbulent.*

EN 80 REBONDS

*Après une dernière escale en Australie nous
décrivant un tennis à la recherche de sa gloire
passée, nous changeons d'horizon pour revenir
en Amérique du sud dans un Chili gonflé d'or-
gueil par les prouesses olympiques de ses joueurs.*



7. LE CHILI

FIERTÉ ET RECONNAISSANCE



Depuis la fin des années 90, malgré des moyens financiers plus limités que d'autres nations, le Chili continue à étonner la planète tennis en obtenant d'excellents résultats chez les hommes. Jugez-en par vous-même. En 1998, son jeune espoir Marcelo Rios accéda à la finale de l'Open d'Australie, seulement battu par le Tchèque Petr Korda. Quelques mois plus tard, il confirma sa progression et remporta le tournoi de Miami contre André Agassi. Ce succès lui permit alors de détrôner l'illustre Pete Sampras et d'accéder à la place de n°1 mondial. Une consécration totale puisqu'il devint également le premier sud-américain à atteindre ce rang ! D'ailleurs, à l'issue de cette performance, une foule immense se rassembla pour acclamer son nouveau champion. La suite de sa carrière fut malheureusement beaucoup moins flamboyante puisqu'il perdit rapidement sa place de leader mondial et n'arriva jamais à remporter un tournoi du grand chelem ⁽¹⁾. Cela ne l'empêcha pas au final de remporter 18 tournois sur le circuit et de rester une véritable légende dans son pays ⁽²⁾.

Au moment où il arrêta sa carrière, la relève ne se fit pas attendre et permit même au sport chilien de vivre un moment exceptionnel. En effet, lors des Jeux Olympiques 2004 d'Athènes, Nicolas Massu et Fernando Gonzalez passèrent à la pos-

térité en remportant le double messieurs. Ils offrirent ainsi au peuple chilien la toute première médaille d'or olympique de son histoire ! Quelques heures plus tôt, Gonzalez avait déjà réussi le tour de force d'arracher une médaille de bronze en simple messieurs. Mais la belle histoire ne s'arrête pas là. Le lendemain, Nicolas Massu, également qualifié pour la finale du simple, oublia la fatigue accumulée et réussit à décrocher une deuxième médaille d'or à l'issue d'un combat homérique de 5 sets contre l'Américain Mardy Fish. Le pays fut littéralement en liesse. Plusieurs milliers de personnes descendirent dans les rues pour célébrer ces retentissants exploits. A leur retour, les héros défilèrent en bus décapotable dans les artères de la capitale avant d'être reçus par le président de la république. 10 000 personnes se réunirent alors pour venir les acclamer devant le palais de la Moneda ⁽³⁾.

Par la suite, Massu ne réussit jamais à digérer sa double performance historique. Gonzalez devint alors le nouveau chef de file. Une finale de grand chelem à l'Open d'Australie 2007 (perdue contre Federer) et une présence régulière dans le top 15 mondial lui conférèrent ce nouveau statut. Un nouvel exploit faillit d'ailleurs se produire lors des Jeux Olympiques 2008 de Pékin. Fernando Gonzales ne s'inclina qu'en finale



contre Rafael Nadal et obtint une surprenante médaille d'argent. Ce fut encore la seule médaille remportée par le Chili (4). Elle lui valut d'être élu sportif de l'année par la presse de son pays. Cette année, Gonzales a encore fait parler de lui en atteignant les demi-finales à Roland Garros. Devant tous ces bons résultats d'ensemble, on pourrait donc en déduire que les formateurs chiliens ont réalisé un travail exceptionnel pour sortir ce trio magique. Il semblerait pourtant que non. Il y a encore peu, tout le monde avait la possibilité de devenir professeur de tennis sans passer de formation. La législation et l'organisation au niveau des diplômés s'avéraient en effet inexistantes. Souvent, les anciens joueurs de compétition, les professeurs d'éducation physique ou toute autre personne sachant bien manier la raquette devenaient enseignants de tennis et apprenaient les rudiments de leur profession comme autodidacte. Pour avoir une chance de devenir professionnel, il fallait alors se tourner vers des compétences étrangères. Ainsi, les résultats obtenus par les tennismen comme Rios, Gonzalez et Massu sont dus principalement aux initiatives particulières de chacun. Par exemple, le père de Fernando Gonzalez a vendu sa maison pour s'installer aux U.S.A avec sa famille afin que son fils puisse se former comme tennisman. La même chose s'est pro-

duite avec Marcelo Rios. Son père, un puissant homme d'affaires, le soutint d'un point de vue économique et l'envoya aux Etats-Unis pour qu'il ait la meilleure formation possible. Quant à Nicolas Massu, il améliora son jeu en étant envoyé fréquemment dans des camps d'entraînement américains et espagnols. Sans ces initiatives personnelles, il est probable qu'ils n'aient pas été professionnels, ou tout au moins, qu'ils n'aient pas réalisé la même carrière. En tout cas, la belle réussite de ces joueurs a propulsé le tennis à un niveau de popularité jamais atteint. Une notoriété, certainement amplifiée par le manque de résultat des autres disciplines. En effet, l'équipe nationale de football (sport roi au Chili) ne s'est plus qualifiée pour une phase finale de coupe du monde depuis 1998 tandis que les autres sports populaires comme l'athlétisme, la boxe ou le basket n'obtiennent pas ou plus de résultats significatifs. Mais ce ne sont pas les seules raisons. Les exploits de ces tennismen, se battant sur chaque point, surmontant leurs moments difficiles avec conviction et courage pour finalement triompher ont profondément marqué les quinze millions de chiliens. Ils avaient valeur d'exemple pour ce pays qui, depuis 1990, tente de se reconstruire et d'aller de l'avant depuis la fin de la dictature militaire et le retour progressif de la démocratie.





Superficie : 756.945 km²
15 millions d'habitants
2ème sport national
Classement mondial du meilleur joueur : n°11
Classement mondial de la meilleure joueuse : n°638

(1) Marcelo Rios est pour l'instant le seul joueur de l'histoire à avoir occupé la place de numéro 1 mondial sans avoir gagné un seul titre du grand chelem.

(2) Il fut désigné comme meilleur sportif chilien du 20ème siècle par le ministère de la jeunesse et des sports

(3) Le palais de la Moneda, à Santiago, est le siège de la présidence du Chili.

(4) A ce jour, le Chili a obtenu 13 médailles dans son histoire olympique. Quatre l'ont été grâce au tennis, soit près du tiers des médailles remportées !

(5) Ce programme se nomme E.N.E.T.E (École Nationale de Formateurs de Tennis). Les textes de la F.I.T (Fédération Internationale de Tennis) sont utilisés pour cette formation.

Tous les enfants ont donc voulu pratiquer le tennis : certains jouèrent dans les rues avec ce qui pouvait ressembler le plus à une raquette tandis que d'autres prirent d'assaut les écoles de tennis. A l'instar de son voisin argentin (lors de l'avènement de Guillermo Vilas), la fédération chilienne fut rapidement débordée par cet afflux de demandes. Elle ne pouvait contenter tout le monde. La plupart des infrastructures « tennis » sont, en effet, recensées sur Santiago la capitale et Viña del Mar la région environnante. 80% des compétiteurs chiliens sont ainsi issus de ces deux ligues ce qui crée un vide dans les autres régions et ne permet pas de répondre à la forte demande. Autre problème : le manque d'enseignants et d'encadrement technique. Un déficit quantitatif mais également qualitatif puisque la plupart des entraîneurs, comme on a pu le voir, n'ont jamais reçu de formation. Pour y remédier, les instances du tennis ont décidé de structurer l'enseignement et de mettre en place une nouvelle politique. La fédération a ainsi signé une convention avec l'université chilienne pour inclure un programme de formation basé sur les fondamentaux du tennis⁽⁵⁾ et destiné aux futurs professeurs d'éducation physique. En parallèle, elle va essayer d'intéresser et de former l'enseignant scolaire à la pratique du

mini-tennis. L'objectif de ces rassemblements sera d'intégrer la discipline au programme scolaire chilien. Les dirigeants espèrent ainsi l'émergence de nouveaux talents car Gonzalez et Massu ne sont plus de jeunes joueurs et la relève se fait désirer. Chez les hommes, aucun espoir chilien n'est classé parmi les 300 meilleurs mondiaux. La situation est encore pire pour les dames qui ne comptabilisent aucune joueuse dans le top 600. Ce constat alarmant a d'ailleurs été à l'origine d'une nouvelle réforme engagée par la fédération. Elle a décidé, dès cette année, d'envoyer ses meilleurs jeunes éléments (garçons et filles de 14-16 ans) s'aguerrir dans les grandes compétitions juniors en Europe et Amérique du sud. Elle espère ainsi éviter une trop longue éclipse au plus haut niveau. Malgré toutes ces actions, continuer à offrir au peuple chilien d'autres champions, d'autres raisons d'être heureux risque d'être difficile dans les années à venir. Une difficulté que connaît très bien le Vietnam, notre prochain reportage. En effet, malgré un attrait prononcé pour la balle jaune, ce pays reste totalement absent de la scène mondiale et tarde à se trouver une locomotive, à l'image de ce qu'avait réalisé Paradorn Srichaphan (n°9 mondial en 2003) pour le voisin thaïlandais. Nous essaierons d'en connaître les raisons.



LE TOUR DU MONDE



Laurent Chiambretto

notre baroudeur, est professeur de tennis à Paris. Ces derniers mois, il a parcouru la planète pour voir comment s'enseignait et se pratiquait son sport favori. Il nous amène aujourd'hui au Vietnam dans la fourmillière bruyante d'Hô-Chi-Minh-Ville (anciennement Saïgon).

EN 80 REBONDS

Après une dernière halte au Chili nous décrivant l'incroyable fierté d'un peuple pour ses glorieux combattants, nous changeons de cap pour atterrir en Asie du Sud-Est dans un Vietnam désireux d'intégrer au plus vite l'échiquier du tennis mondial.

8. LE VIETNAM

Texte : Laurent Chiambretto

Photos : L. Chiambretto

SPORTS
DOSSIERS
sportsetoile.ch

1

DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET PÉNURIE SPORTIVE...



A l'inverse d'autres nations asiatiques, le tennis fait depuis longtemps partie de la culture vietnamienne. Il est apparu pendant l'occupation française qui dura presque 1 siècle ⁽¹⁾. Pendant de nombreuses années, le tennis est alors considéré comme un jeu destiné aux riches. Trois décennies de guerre ⁽²⁾ ont ensuite laissé ce sport et ses nombreux terrains en très mauvais état. Malgré tout, quelques terrains subsistèrent encore au Cercle Sportif Country de Saïgon dans ce qui était alors un lieu de rassemblement pour les VIP durant ces années de conflit. A la fin de la guerre du Vietnam, le pays connut alors une période économique très sombre. Il devenait très compliqué de pouvoir jouer au tennis. Vu Thi Hien, numéro 2 vietnamienne en 1983 et symbole de cette période, devait ainsi récupérer des vieilles raquettes auprès d'employés de résidents étrangers pour pouvoir pratiquer son sport dans de bonnes conditions. Elle avait dû également s'endetter auprès de ses amis pour s'offrir un billet de train et avoir la possibilité de participer aux compétitions organisées dans le sud du pays. Le cruel manque de moyens financiers qui touchait la popula-

tion vietnamienne permettait de moins en moins la pratique du jeu. La pénurie de joueuses propulsa ainsi Hien comme troisième meilleure joueuse du pays dès la fin de son... premier tournoi. Le tennis sombra alors dans une douce léthargie durant un long moment. Il fallut attendre la fin des années 90 pour que ce sport redevienne un jeu populaire au Vietnam. Dans le même temps, le pays avait retrouvé un rythme de croissance soutenu et équilibré. L'économie se développait très rapidement. Le tennis en profita immédiatement. Pas moins de 4000 courts furent construits sur le territoire lors de ces 7 dernières années. Les raisons de cette ébullition ? Le tennis vietnamien bénéficie de l'augmentation du niveau de vie dans le pays et de l'image de santé et de vitalité qui colle à la pratique de ce sport. Les Vietnamiens sont également de fins connaisseurs de l'actualité tennistique et se passionnent pour le jeu et les champions. Certains n'hésitent d'ailleurs pas à déambuler dans une tenue 100% tennis pour coller au phénomène de mode sans avoir touché une seule raquette de leur vie. Mais cet engouement ne doit pas nous faire oublier que ce sport

est avant tout pratiqué par l'élite urbaine. Un chiffre finalement assez insignifiant lorsqu'on sait que 80% de la population vit en zone rurale... Cette affiliation tennis-classe bourgeoise pousse d'ailleurs certaines classes moyennes à pratiquer ce sport dans l'unique but d'être assimilés à une échelle sociale supérieure. Les femmes, de leur côté, restent un peu plus en retrait et ne représentent que 20% des effectifs. En effet, dans la culture vietnamienne, les filles restent souvent à la maison et pratiquent peu le sport. Même chez les familles moins traditionalistes, le tennis reste une activité peu populaire. Et ceci pour une raison très simple. L'image de beauté pour une Vietnamiennne est assimilée à la pâleur. Le choix d'un sport couvert sera donc souvent privilégié par crainte du soleil.

Cette grande ferveur populaire associée à la prometteuse économie du pays n'a toutefois pas échappé aux dirigeants du tennis mondial. A l'instar de ce qui s'est passé en Chine, ils ont

confié au pays l'organisation d'un premier tournoi professionnel (ATP) à Hô-Chi-Minh-Ville en 2005. Ce ne fut malheureusement pas le succès escompté. En effet, peu de joueurs connus participèrent à l'évènement au grand désappointement des fans. Les prix des places étaient, de plus, inaccessibles pour le travailleur vietnamien moyen. Il fallait compter 30 dollars pour la journée et 150 dollars pour la semaine. Une belle somme dans un pays où le salaire ouvrier moyen se situe autour de 50 dollars par mois. A l'issue de cette compétition, les instances du tennis mondial ne fournirent d'ailleurs pas les chiffres de fréquentation de la semaine. Et l'année suivante, le tournoi disparut purement et simplement du calendrier officiel de l'ATP. Il fut remplacé par une mini-exhibition réunissant 4 professionnels du top 100 en 2006. Et 4 autres du top 30 en 2008. Cette dernière manifestation de haut niveau connut toutefois un beau succès populaire. Les amateurs





de tennis prouvèrent que leur engouement pour ce jeu était toujours intact.

Mais au-delà du côté marketing, pour que cet élan ne se refroidisse pas, il faudrait, à moyen terme, un joueur de niveau international à l'image de ce qu'a fait Srichaphan pour la Thaïlande⁽³⁾. Or, la politique de la Fédération est loin de faire l'unanimité au pays. Le classement actuel des Vietnamiens semble d'ailleurs confirmer ces doutes. A ce jour, aucun joueur vietnamien n'est classé parmi les 1500 meilleurs mondiaux. Le tableau est à peine moins sombre dans le tennis féminin puisque la mieux classée du pays se trouve au-delà de la 900^{ème} place. Les joueurs, eux-mêmes, remettent en cause énergiquement leurs dirigeants. Une prise de position pourtant loin d'être monnaie courante dans un régime communiste. Quelques mois avant, Nguyen Thuy Dung, triple championne nationale, avait ainsi quitté l'équipe de tennis de sa ville. Elle ne supportait plus la gestion des joueurs(es) par les organismes du gouvernement vietnamien. Tout(e) joueur(se) de tennis voulant prendre part à des compétitions nationales ou internationales doit être, en effet, sélectionné(e) et recommandé(e) par les organismes

gouvernementaux qui le(a) gèrent. Sans cette procédure, toute participation à une manifestation est impossible. Dung a donc décidé de s'affranchir pour choisir ses compétitions, se confronter plus régulièrement aux meilleures et ainsi progresser au classement. Un choix courageux car cette indépendance l'a obligé à prendre en charge financièrement toutes les dépenses liées à sa carrière. Ce fait ne s'apparente cependant pas à un cas isolé. Dernièrement, les meilleurs du pays, bien que sélectionnés par leurs dirigeants, ont ainsi refusé de prendre part à un tournoi au Cambodge qu'ils jugeaient complètement inappropriés à leur niveau.

De son côté, la Fédération Vietnamiennne refuse de s'épancher publiquement sur ces problèmes. Son discours reste le même: créer les meilleures conditions pour ses joueurs et les envoyer dans les compétitions internationales. Elle admet toutefois avoir des difficultés financières. Les faibles subventions versées par l'Etat limitent automatiquement ses coûts de formation et obligent parfois les familles de joueurs à dépenser leur propre argent. Etonnant paradoxe pour un gouvernement qui fait pourtant construire ses terrains à un rythme ef-



fréné... Dans ce contexte, comment sortir alors de jeunes talents ? Pour y arriver, la Fédération table principalement sur la remise à niveau de ses meilleurs coachs. Depuis 30 ans, les mêmes sont en place et pratiquent toujours le même type d'enseignement. Un savoir qui n'évolue plus devient rapidement un handicap à la formation et à l'éclosion de jeunes espoirs nationaux. Avec l'aide de la Fédération Internationale de Tennis, les dirigeants ont donc organisé plusieurs formations pour permettre à leurs entraîneurs d'être initiés aux nouvelles méthodes pédagogiques à Hô-Chi-Minh-Ville et dans la province de Vinh Phuc. Dans un deuxième temps, la Fédération s'est également tournée vers l'extérieur. Elle a engagé deux entraîneurs français expérimentés pour former les

jeunes talents nationaux mais également encadrer les coachs locaux. Ne nous y trompons pas. Ces nouvelles actions visent à un résultat immédiat. Les dirigeants veulent amener, au plus vite, un(e) joueur(se) vietnamien(ne) dans le top 100, même s'il s'agit d'un(e) Viet kieu ⁽⁴⁾. Sans cela, la passion vécue pour la balle jaune risque de lentement décliner au profit d'un autre sport...

Une urgence que ne connaît pas la France, notre prochaine destination. En effet, ce pays ne compte pas moins de 17 joueurs, hommes et femmes confondus, dans le top 100. Son souci serait plutôt de gagner un titre du grand chelem chez les hommes, exploit qui n'a pas été réalisé depuis la victoire de Yannick Noah en 1983. Nous tenterons d'en connaître les raisons.

(1) En 1858, les Français débarquent dans la baie Da Nang. Trente ans plus tard, le Vietnam est annexé à l'empire colonial français et devient l'Union indochinoise (qui comprend également les royaumes du Cambodge et du Laos actuels). La France ne se retire définitivement du pays qu'en 1954 suite à la bataille de Diên Biên Phu qui scelle définitivement son sort durant la guerre d'Indochine (1946-1954).

(2) Le pays a également connu un autre conflit sanglant contre les Américains lors de la guerre du Vietnam (1964-1975) suivi d'une courte guerre contre la Chine de février à mars 1979.

(3) Vainqueur de 5 titres sur le circuit, Paradorn Srichapan est devenu le premier joueur de l'histoire du tennis asiatique à faire son entrée dans le top 10 mondial en 2003.

(4) Les "Viet Kieus" sont les Vietnamiens ayant quitté leur pays et résidant à l'étranger. Après une longue période de relation tendue, le pays leur accorde enfin certains droits comme l'exemption de visa ou la double nationalité. Le tennis a d'ailleurs été le 1er sport à sélectionner une Viet kieu dans son équipe nationale lors des jeux d'Asie du Sud-Est en 2003.



Superficie : 332.378 km²
83 millions d'habitants
3^e sport national
Classement mondial du meilleur joueur : n°1505
Classement mondial de la meilleure joueuse : n°927



LE TOUR DU MONDE

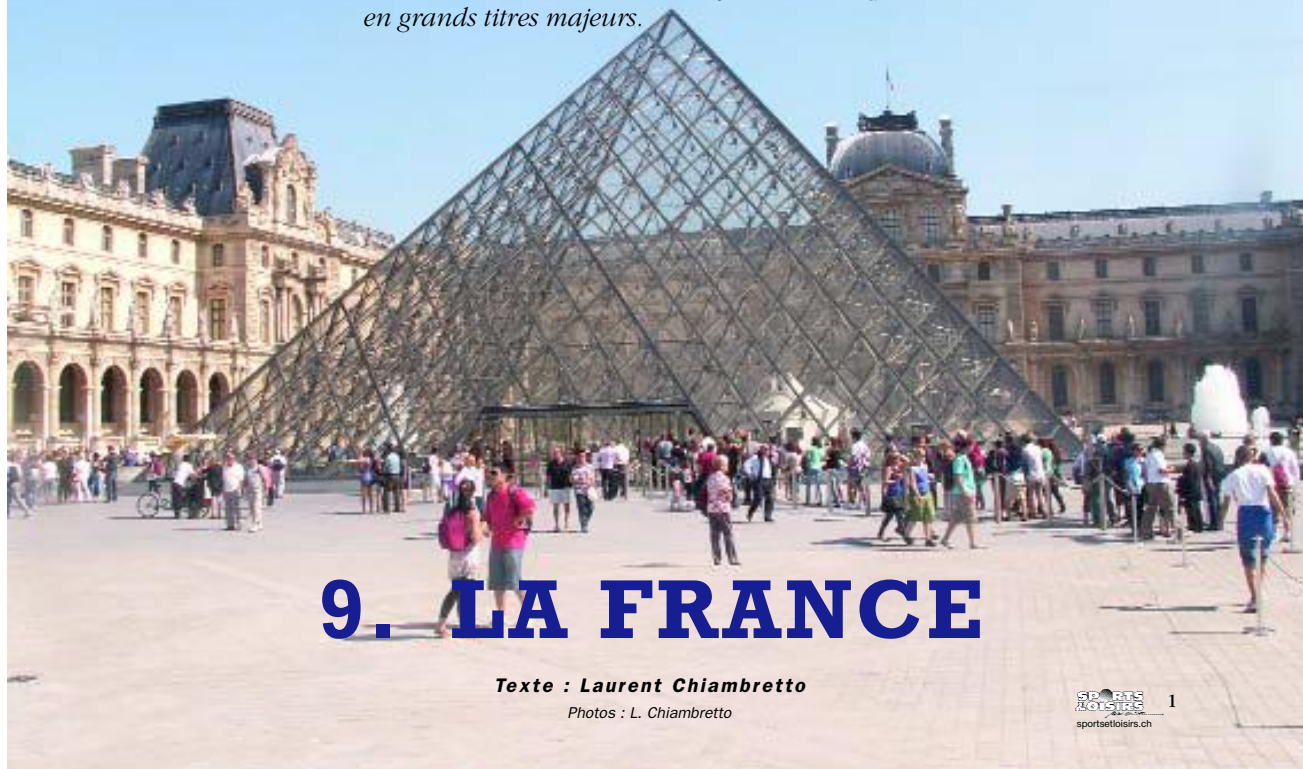


**Laurent
Chiambretto**

notre baroudeur, est professeur de tennis à Paris. Ces derniers mois, il a parcouru la planète pour voir comment s'enseignait et se pratiquait son sport favori. Il nous amène aujourd'hui en France au cœur de Paris, la ville lumière.

EN 80 REBONDS

Après une précédente escapade au Vietnam nous décrivant un tennis redevenu populaire malgré l'indigence des résultats sportifs, nous repartons en Europe dans une France riche en bons joueurs mais pauvre en grands titres majeurs.



9. LA FRANCE

Texte : Laurent Chiambretto

Photos : L. Chiambretto

UN TITRE DU GRAND CHELEM SINON RIEN...



Le tennis⁽¹⁾ est apparu en France sur les plages de l'ouest, importé par les riches touristes anglais. Le premier club français "Décimal club" voit ainsi le jour à Paris en 1877. Mais c'est au "Tennis club de Dinard", créé en 1879 avec 6 courts en sable, que ce sport connaît le plus grand succès. Chaque année, le tournoi du club, né en 1886, attire les meilleurs tennismen internationaux de l'époque. La haute société accourt de toute l'Europe mais aussi de l'Amérique pour assister à cet événement aussi bien sportif que mondain. Dans le même temps, le premier championnat de France, exclusivement réservé aux joueurs nationaux, s'ouvre à Paris en 1891. Malgré 5 malheureux engagés lors de cette première édition, la compétition perdure dans le temps et décide, en 1925, de s'ouvrir aux joueurs étrangers. Les internationaux de France voient ainsi le jour. Cette époque aura également coïncidé avec l'apparition des grandes légendes françaises de ce jeu. Jugez-en par vous-même. La première championne de l'histoire, Suzanne Lenglen, surnommée "La divine" par ces concitoyens, justifiera aisément ce surnom.

241 tournois gagnés entre 1914 et 1926 dont 81 en simple (6 internationaux de France et 6 Wimbledon), 2 médailles d'or olympiques et une invraisemblable série de 171 victoires consécutives remportées sur le circuit mondial ! Les hommes aidèrent également à la popularité du tennis en France grâce à la légendaire épopée des Mousquetaires -René Borotra, Henri Cochet, René Lacoste et Jacques Brugnon- qui remportèrent 6 Coupes Davis consécutives entre 1927 et 1932.

Dans les années suivantes, le tennis vit une période moins faste. Les résultats furent moins probants sur la scène internationale. Cela n'empêcha pas le nombre de licenciés d'accroître. La Fédération passa ainsi de 53 000 pratiquants en 1950 à plus de 311 000 vingt-cinq ans plus tard. Et ce ne fut qu'une étape avant le grand boom. Nous sommes alors à l'aube des années 80. La F.F.T.⁽²⁾ axe principalement sa politique sur la démocratisation de son sport. Elle lance, par exemple, l'opération "5 000 courts" afin de développer le nombre de terrains dans l'hexagone et ainsi favoriser la pratique populaire. Une initia-



tive qui s'inscrivait bien dans son époque puisque la société française commençait à consacrer plus de temps à ses loisirs. Le tennis quitte alors peu à peu son image de sport élitiste. Dans le même temps, la couverture médiatique ne cesse de s'amplifier autour de la balle jaune. On se passionne pour les combats entre Connors, Borg et autre Mac Enroe. L'apogée est atteint en 1983 avec la victoire de Yannick Noah sur ses terres de Roland Garros, un évènement national qui reste gravé dans l'histoire du sport français. Le nombre de pratiquants va alors proprement exploser. Les effectifs de la Fédération passent en 1985 à 1 391 000 licenciés, soit une progression de 347% en l'espace de 10 ans ! Depuis cette période et

malgré une sensible érosion de ses effectifs dans les années 90, le tennis se maintient allègrement au-delà du million de licenciés. Bien implanté comme 2^e sport national en terme de pratiquants et d'exposition médiatique, la petite balle jaune est devenue une véritable industrie en France. Elle génère près de 5 000 emplois au sein de la F.F.T et de son réseau et le temps de travail des 26 000 dirigeants bénévoles représentent environ 6 000 emplois à temps plein. Sans parler des milliers d'autres emplois associés ...

Le tennis français profite également pleinement de la manne financière que représente Roland Garros. Le tournoi génère un chiffre d'affaires de 137 millions d'euros et rapporte 60 millions





l'avenir...



à la Fédération Française de Tennis. Ce poids économique permet à la FFT de faire parfaitement vivre ses 36 ligues et 86 comités départementaux (20 millions d'euros de budget annuel). Profitant de la locomotive Roland Garros⁽³⁾, la fédération a ainsi mis en place un système pyramidal parfaitement structuré. Ses ligues, calquées sur le découpage régional administratif français, ainsi que les comités départementaux lui permettent de quadriller le tennis régional et local et ainsi d'accompagner efficacement ses 8 300 clubs. Cette professionnalisation du réseau fédéral a d'ailleurs été imitée par d'autres fédérations.

L'autre grande réussite du tennis français est sa filière de formation de haut niveau. Dans chaque ligue est créé un groupe avenir régional composé de jeunes espoirs (10-13 ans) recevant un programme de formation et bénéficiant de rassemblements régionaux. Les meilleurs intègrent ensuite les 14 pôles espoirs, disséminés sur le territoire, en vue d'être formés pour le haut ni-

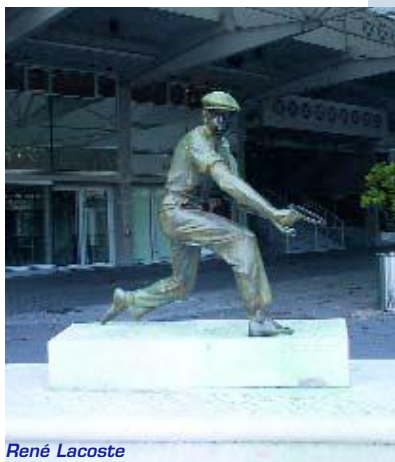
veau. Les pôles France constituent l'étape suivante et regroupent les meilleurs espoirs du pays (13-15 ans pour les filles et 14-18 ans pour les garçons). Les conditions d'entraînement sont similaires aux exigences du haut niveau. Préparation physique, suivi médical et psychologique poussé font également partie des programmes d'entraînement appliqués dans les Pôles. L'étape finale conduit enfin les plus performants au centre national d'entraînement de Roland Garros (16-20 ans pour les filles et 19-22 ans pour les garçons) où ils découvriront le circuit professionnel et participeront à de nombreuses tournées à l'étranger. Dans cette filière de formation, rien n'est laissé au hasard et tout cela dans des infrastructures de qualité. Cette excellence s'est d'ailleurs traduite par de remarquables résultats chez les jeunes. 5 titres de champion du monde et 23 titres de grand chelem ont été gagnés dans la catégorie junior lors de ces 20 dernières années.

Pourtant, malgré ce tableau idyl-

lique, la France n'a toujours pas remporté de tournoi du grand chelem sur le circuit professionnel masculin depuis 1983 ! Une incroyable disette que parviennent difficilement à masquer les 2 Coupes Davis glanées en 1996 et 2001. La France a toujours possédé des joueurs de classe mondiale (11 présents dans le top 100 actuellement) mais aucun n'a laissé son empreinte sur un tournoi majeur. Chez les filles, le constat est moins sévère. Amélie Mauresmo (numéro 1 mondiale en 2004) et Mary Pierce ont remporté 4 titres du grand chelem ⁽⁴⁾ mais depuis leur retraite, le tennis féminin traverse une véritable traversée du désert avec seulement 4 joueuses classées dans les 100 premières. Un bilan qui apparaît finalement mitigé par rapport aux moyens mis en œuvre par la fédération. Les Français, si brillants chez les juniors, ne parviennent pas à reproduire leurs excellents résultats sur le circuit professionnel. Pour expliquer cela, certains spécialistes mettent en avant la pression populaire

et médiatique qui paralyse les jeunes (et moins jeunes) joueurs français, aussi vite portés aux nues que descendus en flamme dès leur première contre-performance. L'édition 2010 de Roland Garros semble d'ailleurs étayer cette thèse. Les Français ont subi un véritable naufrage collectif. 31 au départ, 1 au stade des huitièmes de finale puis aucun en deuxième semaine. Malgré tout, la difficulté à gérer la pression ne peut pas tout expliquer et interroge. Le modèle Français, longtemps cité en exemple, est-il finalement toujours aussi efficace ? Pour former un vivier de bons joueurs, c'est une certitude. Mais pour former des joueurs susceptibles de remporter des grands titres, il paraîtrait bien que non. La nouvelle direction de la F.F.T s'est, semble-t-il, posé les mêmes questions et a décidé de réagir depuis son élection en 2009. Nouveau responsable de haut niveau nommé, remise en question de son organisation générale et collaboration plus étroite avec les dirigeants bénévoles et anciens





René Lacoste

FRANCE

Superficie : 632 834 km²

64,7 millions d'habitants

1 125 201 licenciés

2^e sport national

Classement mondial du

meilleur joueur : n°12

Classement mondial de

la meilleure joueuse : n°14

(1) A l'époque, ce sport était appelé Lawn-tennis

(2) Fédération Française de Tennis

(3) La F.F.T envisage d'ailleurs de quitter le site actuel beaucoup trop petit comparé aux autres tournois majeurs (8,5 hectares contre 14 à l'US Open et 20 à Wimbledon et l'Open d'Australie). Une décision sera prise en février 2011

(4) Open d'Australie et Wimbledon en 2006 pour Amélie Mauresmo et Open d'Australie 1995 et Roland Garros 2000 pour Mary Pierce

(5) En France, 14% seulement des courts sont en terre battue contre 95% en Espagne ou en Amérique du Sud.



joueurs(es) de haut niveau ont débouché sur de nouvelles orientations politiques. Une des réformes les plus importantes s'articule autour de la formation. La fédération souhaite passer d'une filière unique à plusieurs parcours de formation vers le haut niveau. Par exemple, au lieu d'intégrer les pôles France, l'enfant pourra, s'il le désire, continuer à s'entraîner dans sa ligue et ainsi mieux se construire affectivement en restant dans sa cellule familiale et sportive. En ouvrant ces autres voies vers le haut niveau, la F.F.T montre sa volonté de s'adapter progressivement au rythme de chacun. Elle espère ainsi que ses jeunes seront mieux armés mentalement pour entrer dans la « jungle » du professionnalisme et ainsi évoluer à leur meilleur niveau. L'autre réforme importante concerne la terre battue. Après le récent fiasco à Roland Garros (pire bilan depuis 30 ans), deux actions vont être entreprises : La construction de 4 courts couverts en terre battue à l'INSEP (Paris) où évoluent les

meilleurs 16-18 ans et la création à Nice d'une nouvelle structure nationale dotée de 8 terrains en terre battue (4 couverts et 4 extérieurs). Dans le même temps, chaque ligue, au moment de rénover ses terrains, sera maintenant tenue de les transformer pour moitié en court ocre. En augmentant ses terrains⁽⁵⁾, la fédération espère ainsi redonner le goût de la terre à ses jeunes et former à nouveau de vrais spécialistes. Au final, les dirigeants n'ont pas lésiné sur les moyens pour gagner un grand chelem masculin. Le plus tôt sera d'ailleurs le mieux. Médias et grand public ne cachent plus leur impatience à vibrer pour un nouveau vainqueur tricolore, 27 longues années après Yannick Noah...

Une attente qui n'est pas du tout à l'ordre du jour en Bolivie, notre prochain reportage. Très limitée en joueurs de classe mondiale, cette nation souffre beaucoup de la comparaison avec ses voisins argentins et chiliens. Nous tenterons d'en comprendre les raisons.



LE TOUR DU MONDE



**Laurent
Chiambretto**

*notre baroudeur,
est professeur de tennis
à Paris. Ces derniers mois,
il a parcouru la planète pour
voir comment s'enseignait et
se pratiquait son sport favori.
Récit d'un carnet de voyage
s'achevant aujourd'hui en
Bolivie, véritable «Tibet
des Amériques».*

EN 80 REBONDS

*Après une dernière halte en France nous décri-
vant un système de formation reconnu par tous
mais faible en titres majeurs, nous retournons
en Amérique du Sud dans une Bolivie qui
s'éveille peu à peu à la petite balle jaune.*

© C. Herbas

10. LA BOLIVIE

Texte : Laurent Chiambretto

Photos : L. Chiambretto

**SPORTS
D'ESTRÉS**
sports@lecoir.ch

1

NAISSANCE D'UN SPORT ...



© M. C. Meneo



© C. Herbas



© C. Herbas

Considérée comme un des pays les plus pauvres du globe, la Bolivie est une nation extrêmement endettée qui dépend encore en grande partie des organismes multilatéraux comme la Banque Mondiale. La pauvreté touche ainsi plus de 60 % de la population (- de 2 \$US par jour) et le salaire minimum moyen par mois est de 75 \$US. Dans ces conditions, le tennis, comme dans la plupart des pays défavorisés, est demeuré pendant longtemps l'apanage des couches sociales aisées. Cette réalité tend pourtant à s'essouffler. En effet, depuis quelques années, la Fédération Bolivienne de Tennis (F.B.T) met en place un programme régulier de développement à travers le pays. Elle a ainsi entrepris un véritable travail de fond pour promouvoir son sport auprès des autorités publiques, tant nationales que départementales ou municipales. Ces nombreuses rencontres et réunions ont alors débouché sur l'organisation de nombreux événements organisés autour du tennis : programme d'initiation, tennis handisport, tournois universitaires, tennis dans les écoles ... Ainsi, pour le tennis scolaire, plus de 7000 enfants ont découvert ce sport à travers les 111 manifes-

tations de tennis et mini-tennis organisées dans les terrains publics et les clubs privés. L'augmentation des infrastructures a également validé et récompensé les efforts des dirigeants. De nouvelles aires de jeux ont vu le jour dans les principales artères du pays. Une augmentation certes modeste mais qui confirme l'émergence du mouvement. Le tennis est devenu un sport plus pratiqué en Bolivie. Les plus démunis ont maintenant la possibilité de louer des terrains publics. Un réel progrès qui n'était même pas envisageable il y a quelques années. Cette récente démocratisation ne doit toutefois pas nous faire oublier que l'accès aux clubs privés reste toujours rédhitoire et hors de prix pour l'essentiel de la population. Au-delà de cette efficace politique de développement, le tennis est également devenu un sport incontournable dans les médias grâce à des résultats particulièrement fastes ces dernières années. Sa fulgurante médiatisation a eu pour cadre les Jeux Bolivariens ⁽¹⁾ en 2009. Lors de cette XVI^e édition qui se déroulait sur le sol bolivien (plus précisément à Sucre), le tennis a réussi l'incroyable performance de remporter 5 titres. Un exploit



considérable puisque jamais une discipline sportive n'avait récolté une aussi grande moisson de médailles d'or depuis la création des Jeux en 1938 ! Cette grande performance propulsa directement le tennis parmi les sports majeurs et dans les cœurs boliviens. Et les résultats ne s'arrêtèrent pas là. Les hommes montèrent la même année dans le groupe II Amérique en Coupe Davis tandis que les femmes, en Fed Cup ⁽²⁾ se propulsèrent dans le groupe I Amérique. Et si cela ne suffisait pas, l'équipe masculine des 16 ans remporta dans la foulée le titre sud-américain à Quito (Équateur). Un véritable festival ! L'année suivante fut, par contre, moins prolifique. A l'inverse de leur homologue féminin, l'équipe hommes de Coupe Davis ne parvint pas à se maintenir dans sa nouvelle division. Mais cette déception fut toutefois atténuée par l'émergence d'un grand espoir de 17 ans : Hugo Dellien, classé 6^e junior mondial après de remarquables prestations dans les tournois internationaux de sa catégorie d'âge. Une belle promesse d'avenir dans une nation vierge de représentant(e)s dans le top 300 mondial actuel.

Les associations et les clubs bo-

liviens donnèrent également des preuves de leur effort et investissement pour promouvoir le tennis en Bolivie. 100 % du calendrier programmé avec la F.B.T a été ainsi réalisé cette année. Soit 130 tournois nationaux et internationaux organisés dans les catégories de l'initiation, des jeunes, des seniors et vétérans. Une confirmation de la professionnalisation naissante de ce sport dans le pays.

La fédération a d'ailleurs effectué des changements importants en modifiant son système d'information et de communication. Pour être en adéquation avec son nouveau statut médiatique, le site autrefois minimaliste de la F.B.T s'est complètement modernisé. Les nouveaux adeptes du tennis bolivien peuvent maintenant être informés sur les résultats de leurs joueurs, les proches événements ainsi que les actions et les décisions des dirigeants. Et ce n'est qu'un début. La fédération s'est également adjugé les services d'une entreprise chilienne pour moderniser la plate-forme d'administration des tournois, des classements et des informations sportives. Chaque joueur(se) bolivien(ne), quelque soit son niveau de pratique, pourra ainsi



© C. Herbas



© M. C. Meneo



© C. Herbas



© M. C. Meneo



© C. Herbas

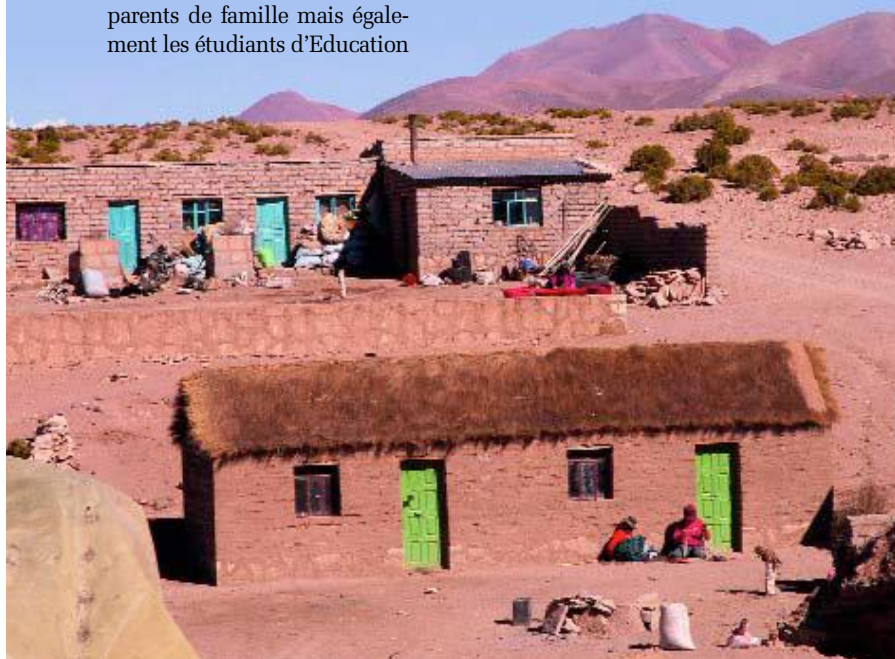


© C. Herbas

s'inscrire automatiquement dans les tournois nationaux organisé par la F.B.T, consulter ses propres résultats, voir son classement ou visualiser le palmarès des autres joueurs. Une véritable avancée et un signe fort pour fidéliser les compétiteurs et en amener de nouveaux.

La formation des entraîneurs locaux est également un des autres objectifs fondamentaux de la politique fédérale. Jusqu'à peu, les coachs étrangers, et principalement Argentins, s'occupaient des espoirs du pays car les Boliviens, eux-mêmes, ne croyaient pas beaucoup en leurs propres entraîneurs. Pour changer la donne, un programme intensif de formation s'est mis en place ces derniers mois. La Fédération Internationale de Tennis (I.T.F) a ainsi organisé des sessions de haut niveau pour aider les entraîneurs locaux déjà en place. Les dirigeants boliviens ont également invité des coachs professionnels expérimentés pour que ceux-ci fassent partager leurs connaissances lors de séminaires éminemment suivis par les entraîneurs du cru, les parents de famille mais également les étudiants d'Education

Physique. Dans le même temps, 60 professeurs de sport et 40 entraîneurs de tennis ont été formés aux principales méthodologies du programme de tennis scolaire. Rien n'est donc laissé au hasard. La Fédération souhaite maintenant récolter les fruits de son travail et placer, à moyen terme, des joueur(se)s dans le top 100 mondial. Un objectif légitime pour exister dans l'échiquier mondial mais qui pourrait se heurter au manque de moyens financiers du pays. En effet, la fédération possède une trésorerie clairement insuffisante pour aider ses joueurs. Quant au gouvernement, ses rares budgets débloqués sont réservés à quelques voyages internationaux. Et les sommes versées, en général basses, ne permettent pas de payer les frais réels. Le financement privé n'apporte malheureusement pas plus de solutions. Le peuple bolivien est le plus pauvre d'Amérique du Sud et les mécènes sont moins légions qu'en Argentine ou au Chili. Quant aux sponsors nationaux, ils sont très peu nombreux et difficiles à obtenir. Or



le tennis est un sport cher qui nécessite de voyager constamment aux 4 coins du globe. Dans ces conditions, il paraît difficilement envisageable d'intégrer le top niveau mondial si l'on n'a pas la possibilité de s'échelonner fréquemment face à la concurrence internationale. A moins qu'un talent unique éclore aux yeux du monde et fasse venir des « investisseurs » étrangers. La Bolivie espère que le prometteur Hugo Dellien sera celui-là. Les années à venir nous le diront...

Quelques années se sont également écoulées depuis nos premières pérégrinations tennistiques autour du monde. Les différents pays visités n'ont pas tous connus la même réussite. La Nouvelle-Zélande et le Vietnam attendent toujours un joueur de classe mondiale pendant que Français et Australiens essaient en vain de (re)gagner un titre majeur. Le tennis malien a gagné en popularité et en crédibilité à l'inverse du Chili sans relâche et redevenu une nation anonyme. Quant

au tennis chinois, malgré des Jeux Olympiques ratés, il possède désormais une joueuse capable de gagner un grand titre (3). Un immense bonheur qu'ont récemment connu l'Argentine et la Belgique en grand chelem (4). Déception pour les uns, satisfaction pour les autres... L'internationalisation du tennis (plus de 200 pays affiliés) engendre maintenant une concurrence féroce qui empêche de nombreuses nations d'être représentées sur le devant de la scène. Mais ce considérable développement a également permis de faire découvrir et pratiquer ce sport à des millions de nouveaux pratiquants. Une grande victoire collective pour un sport si individuel ! On ne pouvait rêver mieux...



BOLIVIE
 Superficie : 1 098 581 km²
 9,7 millions d'habitants
 5^e sport national
 Classement mondial du meilleur joueur : n°751
 Classement mondial de la meilleure joueuse : n°305

(1) Les Jeux Bolivarianos sont une grande compétition multi-sport regroupant tous les 4 ans la Bolivie, la Colombie, le Venezuela, le Pérou, l'Equateur et Panama.

(2) L'équivalent de la Coupe Davis chez les femmes

(3) Il s'agit de Na Li, 7^e mondiale et première chinoise (et Asiatique, hommes et femmes confondus) finaliste d'un grand chelem à l'Open d'Australie 2011

(4) L'Argentin Del Potro a triomphé en 2009 à l'US Open (en écartant successivement Nadal et Federer !) pendant que la Belge Clijsters, sortie de sa retraite, remportait magistralement trois titres à l'US Open (2009-2010) et l'Open d'Australie (2011)

